

ESPAGNE: PENSÉE ET PRATIQUES ANARCHO-SYNDICALISTES...

C'est bien sûr l'anarcho-syndicalisme qui a imprégné le plus intensément les luttes à tonalité anarchiste en Espagne, il est donc légitime de lui accorder un espace dans les pages de ce numéro. Le texte suivant reprend de larges fragments de ma conférence de clôture à Barcelone des actes commémoratifs du centième anniversaire de la fondation de la C.N.T.

Ce qui nous rassemble ici c'est moins la commémoration d'une date particulière, celle de la fondation de la C.N.T., que l'histoire d'une longue lutte qui eut les travailleurs pour protagonistes et les idéaux libertaires pour aiguillon.

Une histoire qui prit son essor dans les lointains débuts de l'industrialisation et qui connut des épisodes mémorables bien avant 1910, telles les dures grèves qui émaillèrent la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, ou la création de la *Fédération régionale espagnole* de l'*A.I.T.* en 1870.

Une histoire qui est toujours vivante comme l'atteste le fait que nous soyons des milliers sur toute la géographie espagnole à lutter pour sa continuité et qui doit sa vitalité à la profonde empreinte laissée dans l'imaginaire collectif par l'intégrité, l'enthousiasme et la hauteur de vue de combattants qui ne se limitaient pas à porter un monde nouveau dans leur cœur mais qui le peaufinaient soigneusement dans leur pensée et qui l'impulsaient énergiquement par leurs pratiques.

Comment ne pas évoquer ici, parmi tant d'autres, les noms, d'Anselmo Lorenzo, de Ricardo Mella, de Fermin Salvochea, de Ferrer y Guardia, d'Angel Pestaña, de Salvador Seguí, de Joan Peiro ou d'Isaac Puente? ou encore, sur le terrain de la lutte armée à la main, ceux de Buenaventura Durruti, de Joaquim Ascaso ou de Juan Garcia Oliver?

Cependant, pour admirables que fussent ces compagnons ils n'auraient pu faire grand-chose si dans les plus lointains hameaux, dans les quartiers, dans les athénées, dans les usines et sur les échafaudages, une multitude de compagnons anonymes n'avaient donné corps et vie à l'anarcho-syndicalisme.

C'est toute cette histoire pleine de fureur et de bruit, mais débordante aussi de douceur et de solidarité qui constitue un phénomène social de première importance, une épopée prolétarienne qui hier fit trembler les ciments de la société bourgeoise et qui se révolte aujourd'hui contre les tentatives de l'enfermer dans les oubliettes.

Le seul hommage qui se situe à hauteur de l'héritage reçu, et le seul qu'accepteraient probablement les protagonistes de cette histoire est de transférer au présent la dignité de ce passé en lui donnant vie ici et maintenant dans les luttes de notre temps.

Il ne s'agit pas de copier de façon mimétique les formules de l'anarcho-syndicalisme dans ses moments de plus grande splendeur, mais de saisir ce qui lui conféra sa force et son originalité, de repérer les traits essentiels de ses pratiques et de sa pensée pour en faire des outils qui nous permettent de labourer efficacement le présent.

L'un des traits fondamentaux de l'anarcho-syndicalisme, une constante qui court à travers tout son être, n'est autre que sa nature métisse, son hétérogénéité constitutive, sa formation à travers de multiples hybridations.

En effet, l'anarcho-syndicalisme se situe entièrement sous le signe de l'hybridation. Ce fut peut-être ce métissage congénital qui lui injecta une vigueur peu commune en le préservant de la fragilité qui accompagne presque toujours la pureté.

Ce fut probablement son hétérogénéité consubstantielle qui lui conféra une polyvalence lui permettant d'intervenir aussi bien dans la sphère du travail que dans celles de l'éducation, de la culture ou de la santé.

On peut déceler une première hybridation dans le fait que la pensée anarcho-syndicaliste ne fut jamais une pensée purement théorique, abstraite, désincarnée, elle fut littéralement une pensée-action, le produit d'une hybridation entre la réflexion et la lutte, elle fut la jonction entre ces deux éléments, aussi éloignée de la pure spéculation que d'une pratique aveugle.

La pensée anarcho-syndicaliste fut également hybride et métisse dans sa propre genèse idéologique. Avant même que le terme anarcho-syndicalisme ne vit le jour, les influences originelles provenaient de deux sources principales: d'une part, l'associationnisme ouvrier influencé, entre autres, par les idées de Proudhon, et, d'autre part, la puissante pensée bakouninienne. Cependant, ce ne fut qu'à l'aube du 20^{ème} siècle que l'anarcho-syndicalisme, reçut son nom et fut forgé à la confluence du syndicalisme révolutionnaire et de la pensée anarchiste.

Un syndicalisme révolutionnaire articulé en France par des libertaires tels qu'Émile Pouget et Pierre Monatte et une pensée anarchiste élaborée, après Bakounine, par Élisée Reclus, Kropotkine, Errico Malatesta et bien d'autres. La pensée anarcho-syndicaliste puisa donc simultanément dans l'anarchisme et le syndicalisme révolutionnaire, les entremêlant dans une formulation originale qui n'était pas exempte de tensions entre ces deux sources constitutives.

C'est ainsi que l'accent sur la grève générale expropriatrice, sur l'action directe des masses et sur la nécessaire indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques fut emprunté au syndicalisme révolutionnaire. Tandis qu'était empruntée à l'anarchisme son extrême sensibilité face à toutes les manifestations de la domination, son rejet actif du parlementarisme, l'importance de la dimension éthique, mais surtout l'idée que le syndicalisme, même révolutionnaire, ne se suffisait pas à lui-même, mais devait intégrer des finalités clairement illustratives du type de révolution sociale et du modèle de société qui étaient visés.

Pour l'anarcho-syndicaliste, la révolution ne pouvait se limiter à mettre fin à l'exploitation capitaliste et à établir la justice sociale sur le plan économique, mais devait embrasser, en plus de ces deux exigences essentielles, tous les aspects de la vie sociale, donnant ainsi un contenu explicitement libertaire au concept même d'émancipation sociale. Sans demander à personne d'adhérer à l'anarchisme, l'anarcho-syndicalisme devait œuvrer tout de même à faire germer dans la conscience des exploités les conceptions libertaires de la vie et de l'organisation sociale.

Hybridation, donc, entre deux élans essentiels, entre deux préoccupations fondamentales qui formaient un tout et ne pouvaient être séparées. D'une part, l'attention constamment prêtée au présent, c'est-à-dire à l'exploitation et aux luttes de chaque instant, et d'autre part, le souci permanent de donner à l'action syndicale une finalité capable de transcender ce présent et de projeter vers l'avenir la quotidienneté des luttes.

Une troisième caractéristique de l'anarcho-syndicalisme se plaçait à nouveau sous le signe d'une l'hybridation qui entremêlait la volonté de résistance face aux conditions imposées par le patronat, avec la volonté constructive, c'est-à-dire avec le souci de créer, au sein même de la société combattue, des modes de vie alternatifs, des espaces dans lesquels prévalaient des pratiques, des relations et des valeurs radicalement différentes de celles caractérisant la société instituée.

L'anarcho-syndicalisme sut combiner la résistance contre l'exploitation avec la volonté de construire des réalités alternatives, aussi concrètes que les coopératives, les écoles rationalistes et les collectivités libertaires. De fait, l'activité des athénées, les conférences, la publication de livres, de brochures, de revues et de journaux, conduisirent à la création d'une culture prolétaire d'une extraordinaire richesse qui stimulait les pratiques d'auto-éducation intellectuelle, promouvait la volonté de savoir et encourageait la construction d'une pensée personnelle dotée d'une puissante capacité critique. Il fallait s'instruire, non seulement pour le plaisir d'élargir l'horizon personnel, mais aussi pour se transformer, et devenir le genre de personne apte à vivre demain dans une société sans domination.

Une autre hybridation consista à entrelacer, de manière indissoluble, la défense des intérêts de classe

les plus immédiats avec l'action visant l'ensemble des problèmes sociaux les plus pressants. Cette façon particulière de concevoir le rôle des organisations ouvrières était déjà présente au sein de la *Fédération régionale espagnole* dans les années 1870, lorsque celle-ci inclut dans son agenda de luttes l'action contre les lois les plus néfastes touchant non seulement les travailleurs mais l'ensemble de la population.

Il me semble que ce que j'ai évoqué jusqu'ici, en passant brièvement en revue ces quatre hybridations fondatrices, suffit à donner une idée de la richesse et de l'originalité du mouvement anarcho-syndicaliste.

Un mouvement qui, à l'époque de sa plus forte implantation, caressait la perspective de la grève générale insurrectionnelle et croyait en la possibilité et même en l'imminence d'une inévitable révolution sociale qui vaincrait le capitalisme et donnerait naissance à une société libre, inspirée du communisme libertaire. Aujourd'hui il est évident que cette perspective et ces croyances ont décroché de la réalité, et que l'imaginaire anarcho-syndicaliste doit se nourrir de nouvelles approches.

Bien sûr, il est clair qu'aujourd'hui l'exploitation et la domination restent brutalement en vigueur et continuent de faire de tels ravages que la volonté de les combattre de manière radicale demeure absolument irrévocable. Cependant, il est également évident que les conditions sociales ont changé radicalement. Ce n'est pas seulement que le prolétariat industriel a perdu sa centralité, c'est que l'évolution même du capitalisme et les technologies actuellement disponibles ont configuré un nouveau scénario d'exploitation et de domination.

La société de consommation et de communication a construit de nouveaux carcans matériels et mentaux, la logique du marché a envahi tous les aspects de la vie, la fragmentation et la dispersion des unités de production est devenue la règle, l'hétérogénéité des conditions de travail n'a cessé de grandir, la précarité des postes de travail et même de l'existence tout court s'est généralisée, les dispositifs d'individualisation travaillent à briser le sens du commun et à dissoudre l'idée même du collectif. A quoi il faut ajouter l'utilisation de la liberté elle-même comme une technologie d'exploitation, de soumission et de gouvernement.

Il est évident que ces nouvelles coordonnées exigent un profond renouvellement des formes et des contenus de l'action et de la pensée anarcho-syndicalistes. Mais, comme par le passé, c'est, une fois encore, sous le signe généralisé de l'hybridation, que ce renouveau pourra s'opérer.

La première des hybridations que j'évoquais est donnée par défaut, parce qu'il y a une constante qui vaut autant pour le présent que pour le passé, c'est que les luttes naissent toujours de l'intérieur des formes concrètes de l'exploitation et de la domination. La résistance et la subversion inventent leurs approches et leurs instruments comme une réponse antagoniste à ces formes concrètes de domination, et ce dans le cours même des luttes contre celles-ci.

Quelles formes de lutte correspondent à la planétarisation du capitalisme et des systèmes de gouvernance, avec la fluidité, la fragmentation et l'extrême accélération des changements comme principes?

Difficile à dire, mais si la pensée anarcho-syndicaliste se forge dans l'action, si elle est indissolublement une pensée théorico-pratique, alors il faut s'attendre à ce que les nouvelles conditions des luttes donnent naissance, du lieu où elles sont produites, c'est-à-dire toujours d'en bas, à une nouvelle pensée anarcho-syndicaliste. A condition, bien sûr, que nous nous impliquions dans les luttes du présent, dans toutes les luttes, et pas seulement dans celles qui concernent le monde du travail.

La seconde hybridation, celle entre anarchisme et syndicalisme, peut encore être féconde, mais elle doit se situer elle aussi sous le signe du renouveau. En effet, la pensée anarchiste se renouvelle, notamment dans les pays anglo-saxons, ainsi que dans certains milieux de lutte qui ne s'identifient pas toujours, ni nécessairement, à l'étiquette anarchiste.

Ce néo-anarchisme plus ouvert et quelque peu diffus, qui se dessine actuellement, et qui n'hésite pas à intégrer des éléments de la meilleure pensée critique contemporaine, peut et doit rajeunir la composante anarchiste de la pensée anarcho-syndicaliste.

Mais pour cela, il faudra redéfinir de nombreux concepts, à commencer par le concept tout à fait essentiel, mais vieilli, de révolution; il faudra recharger les mots avec des contenus capables de se connecter aux sensibilités et aux réalités actuelles.

La troisième hybridation, celle entre la composante revendicative et la composante constructive, est aujourd'hui fondamentale. En même temps qu'il radicalise les luttes dans les entreprises, l'anarcho-syndicalisme doit être capable de construire des espaces relationnels où l'on expérimente d'autres formes de vie; il doit être capable de construire des réalités alternatives où les gens peuvent expérimenter, dans leur chair, les plaisirs de relations humaines différentes, et où ils ont la possibilité de transformer leur propre subjectivité, de se desubjectiver pour se constituer comme des subjectivités insoumises.

Enfin, et c'est peut-être l'un des éléments les plus importants, ce renouveau exige l'hybridation nécessaire entre le militantisme syndical et le militantisme social; la fusion des problèmes syndicaux et sociaux.

Au-delà d'une présence confédérale déjà existante et très louable dans les mouvements sociaux et les mobilisations sociales, ce qu'il faut, c'est une osmose, une incorporation plus complète de l'antagonisme social dans les structures mêmes de l'organisation et au cœur de la pensée anarcho-syndicaliste.

Il convient de se demander, par exemple, s'il ne serait pas possible de concevoir une nouvelle structure dans laquelle les aspects syndicaux et sociaux pourraient être fusionnés en une seule entité organique.

Travailler collectivement pour que l'anarcho-syndicalisme soit capable de renouveler les hybridations qui l'ont constitué à l'origine est peut-être le meilleur hommage que nous puissions rendre à ceux qui nous ont précédé dans la lutte en faisant que l'anarcho-syndicalisme continue à représenter, comme par le passé, un défi de premier ordre et un sérieux problème pour les pouvoirs économiques et politiques établis.

Tomás IBÁÑEZ.
